

religion, comme de la mort, l'enfer et le jugement, conviennent bien à M. Santenne ; sa voix sonore remue vivement les cœurs et ébranle profondément les consciences. Quant à M. Collin, il réussit admirablement dans le genre dogmatique. On sent, à l'entendre, que c'est là son terrain propre. Il expose nettement et avec précision, et il a une manière vive, frappante, imagée, de présenter ses arguments, qui rend accessibles à tous, au plus humble comme au plus instruit de ses auditeurs, les vérités les plus sèches en apparence et les sujets les plus abstraits. C'est là, croyons-nous, le grand talent de M. Collin : il sait attacher à ses lèvres un auditoire immense et composé des éléments les plus divers, faire pénétrer dans les esprits l'intelligence de la foi, et *passer*, si nous pouvons ainsi nous exprimer, à ses auditeurs l'admiration et l'enthousiasme dont lui-même est rempli pour les beautés de notre religion.

“Plusieurs des sermons de M. Collin nous ont vivement frappé. Mais nous avons surtout admiré l'éloquent et savant prédicateur, lorsqu'il nous a fait voir la nécessité, dans la vraie église, d'une autorité vivante et parlante ; lorsqu'il nous a montré l'Église romaine, *colonne inébranlable de la vérité*, frappant d'un côté sur l'orgueil et l'idolâtrie de la raison lorsqu'elle repousse le rationalisme, mais vengeant aussi d'un autre côté les véritables droits de cette même raison par la condamnation du traditionalisme ; lorsqu'il a flétri ce funeste esprit de *tolérance* qui fait dire à tant de catholiques de nos jours—catholiques de nom plutôt que de fait—que *toutes les religions sont bonnes* ; lorsqu'enfin, il nous a fait voir dans un passage admirable d'éloquence, que la vraie charité du chrétien, le véritable libéralisme catholique, doit s'exercer non pas à mettre en pièces et à détruire la barque de l'Église par une indifférence coupable et sacrilège, mais à conserver intacte cette barque de salut afin que les pauvres naufragés de l'erreur puissent y trouver un refuge.

“Nous regrettons que le temps et l'espace ne nous permettent pas d'entrer dans de plus longs détails sur l'ensemble de toute la prédication de la neuvaine. Nous aurions bien des éloges à faire pour être, comme il conviendrait, l'écho de l'admiration universelle que MM. Santenne et Collin laissaient dans tous les esprits.

“Nous ne voulons pourtant pas finir sans exprimer aux deux savants et pieux prédicateurs, au nom de la ville de Québec, la vive reconnaissance qui leur est due, et sans former le souhait et le désir que ces Messieurs ne soient pas longtemps sans reparaitre dans la chaire de notre Cathédrale.

---

C'est par un mal-entendu que notre chronique est un peu trop raccourcie, et que nous ne publions pas dans ce numéro la troisième partie de la Lecture sur les *Météores cosmiques* (les étoiles filantes.) Nous réparerons ces incidents dans la prochaine livraison.